

chaudement." Raison qui a plus de mérite mais qui ne vaut pas grand chose, parce qu'il y a bien d'autres moyens d'obtenir ce but.

Négligeons les autres articles de toilette pour dire quelques mots sur les langes.

Contrairement à ce qui se pratique, les langes doivent prendre part d'appui sur les épaules au moyen d'épaulettes, ne jamais les empêcher de glisser sur le corps par constriction autour de la poitrine et de l'abdomen ; puis on les fermera de manière que les jambes puissent se mouvoir en tout sens sans aucune gêne.

Qu'arrive-t-il si la bande et les langes sont trop serrés ? La respiration est gênée, n'est pas complète, le sang se répare difficilement, l'estomac emprisonné et comprimé digère mal, l'enfant souffre et pleure ; le système musculaire souffre aussi par fatigue et manque d'exercice. Conservons donc librement à ces petits êtres les quelques mouvements qu'ils possèdent, que la bande et les langes ne deviennent donc pas des instruments de torture. Chez certaines nations exotiques, une méthode tout à fait barbare consiste à appliquer une bande circulaire pardessus tout le corps y compris les bras et les jambes, de sorte que l'on peut saisir l'enfant par les pieds et le soulever comme une barre. À le voir, on dirait une momie. L'accomplissement des règles d'hygiène, que je viens d'essayer de vous développer, contribuera pour une large part à donner une bonne santé à vos chers petits enfants.

DR I. CORMIER,

Spécialiste des maladies de l'enfance

Montréal, 15 mars 1902.

Nous sommes en mesure de promettre la collaboration de médecins éminents qui viendront de temps en temps, faire la causerie médicale dans ces colonnes.—NOTE DE LA RÉD.

Un romancier termine ainsi le portrait de la tante de son héroïne :

"Tout en elle respirait l'honnêteté..."

Se rappelant alors qu'il a dit plus haut que la bonne dame était asthmatique, il s'empresse d'ajouter :

"Avec une certaine difficulté toutefois."

Pour le Journal de Françoise

De femmes
Ce journal est pour les femmes

AVEC cette curiosité que les fils d'Adam partagent si volontiers et si largement avec les Eves, leurs sœurs gracieuses, je suis persuadée que cette profession de foi va assurer du coup un nombre incalculable de lecteurs à notre amie Françoise.

Cette Revue sera une sorte de salon rose où les femmes viendront causer tout à fait entre elles. Il n'y sera pas défendu d'être jolie, et il sera à l'ordre du jour d'y causer avec esprit des choses de l'esprit. Ah ! par exemple rien au salon dont s'est amusé Molière. O ciel, non. Mais quelque chose comme aube-de-siècle. C'est, je crois, assez nouveau comme date. Ce que cela signifie au juste est encore difficile à dire : nous verrons bien avec le temps et les événements.

Si l'on me permet une suggestion : j'aimerais assez la note patriotique entre la caresse d'un beau vers et le rire argentin qui souligne ordinairement toute malice de femme.

Et, comme c'est une prérogative de notre sexe de passer sans transition de la souffrance à la joie, des larmes au sourire, nous causerons un peu de tout en véritables sœurs d'âme, chacune apportera sa mélancolie ou sa gaieté, suivant la disposition de son cœur ou de son esprit : les blondes rimeront aux pâles clartés des troublantes étoiles ; les brunes piquantes nous chuchoteront les travers de ces messieurs (celles-là ne manqueront pas, j'imagine, de sujets !) tandis que les créatures timides oseront nous dire jusque audacieusement ce qu'elles pensent du livre de monsieur tel ou tel, d'une audition musicale, etc. Je parie même que certaines d'entr'elles iront jusqu'à nous laisser surprendre les impressions intimes de leur âme d'artiste. Ce sera comme ça, tout simplement et, ce qu'*ils* trouveront étrange ce sera de voir que nous ne nous en tirerons pas plus mal qu'*eux* !

Une indiscretion : on nous promet un peu de l'atmosphère parisienne dans notre gentil chez-nous ; plusieurs brillantes femmes ayant déjà fourni leur collaboration.

Ce que les maris et les autres vont être friands, les gourmets !... Comme ils viendront lire ce JOURNAL DE FRANÇOISE pardessus nos épaules.

S'ils y viennent pour admirer parfait ! Mais, s'ils veulent ensuite rire... ou sourire ce qui est plus méchant, peut être, c'est une autre affaire. Ces messieurs indiscrets sont prévenus que nous ne recevons de leur part que des roses, et que si quelqu'un était assez oublieux de son devoir envers nos grâces naturelles pour nous jeter la petite pierre noire dans notre jardin, nous ferions justice de son impertinence et de son manque de goût.

Ici même celui-là verrait un instantané exact, je dis exact parce qu'il sera vrai, il y verra sa fatuité représentée de face et ses belles manières de profil !

Qui ne sait par expérience que du moment où il s'agit du beau sexe, on trouve facilement le petit angle rose sous le velours ?

D'ailleurs notre douceur n'en serait pas autrement troublée.

Donc, heureuse vie à ce journal ! je croirais l'insulter presque en lui souhaitant de ne pas mourir avec le siècle, ce nouveau-né plein de promesse.

Qu'on se répète toutes ces choses et que chacune se procure la petite feuille. Qu'elle aille un peu partout et à l'aventure ! Frapper aux modestes demeures du pauvre où elle donnera l'oubli des heures difficiles ; dans les salons somptueux rappeler aux riches que leur vie sans le Rêve c'est encore la pauvreté ; qu'on le trouve dans le boudoir discret, rapprochant les cœurs, il faut si peu de choses pour faire se rapprocher ceux qui s'aiment. Et, que les petites femmes gentilles la lisent à leurs maris grognons.

MME MARMETTE-BRODEUR.

Montréal, mars 1902.

Le vidame de Crécy parle toujours de l'antiquité de sa race.

—Voyons, lui disait, hier, quelqu'un, votre noblesse est donc bien vieille ?

—Parbleu !

—Remonte-t-elle seulement à Louis XIII ?

Le vidame, d'un air indigné :

—Mon cher, sachez que mon aïeul Enguerrand de Crécy était aux croisades.

—A laquelle ?

—A toutes !